
Laurence Delobette et Paul Delsalle (dir.), *Villages, maisons et châteaux du Moyen Âge et de la Renaissance en Franche-Comté. Comté et duché de Bourgogne, comté de Montbéliard, Jura Suisse (Principauté épiscopale de Bâle)*. Actes du colloque tenu à Valleriois-le-Bois (Haute-Saône) [27 octobre 2012 et 4 mai 2013], Vy-lès-Filains, Éditions Franche-Bourgogne, 2014
Bernard Ducouret

Citer ce document / Cite this document :

Ducouret Bernard. Laurence Delobette et Paul Delsalle (dir.), *Villages, maisons et châteaux du Moyen Âge et de la Renaissance en Franche-Comté. Comté et duché de Bourgogne, comté de Montbéliard, Jura Suisse (Principauté épiscopale de Bâle)*. Actes du colloque tenu à Valleriois-le-Bois (Haute-Saône) [27 octobre 2012 et 4 mai 2013], Vy-lès-Filains, Éditions Franche-Bourgogne, 2014. In: Bulletin Monumental, tome 174, n°4, année 2016. pp. 514-515;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_4_12923

Fichier pdf généré le 06/01/2020

(importé) et de l'ardoise (locale) au calcaire et à l'arkose marqua une véritable rupture ; à Lyon l'absence de ressources locales conduisit à des importations provenant d'aires à la fois proches et fort éloignées (haute et basse vallée du Rhône), avec des évolutions marquées entre Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes et XIX^e siècle ; pour Paris, enfin, est proposé un schéma des processus d'approvisionnement qui jouissaient de facteurs extrêmement favorables : la pierre locale ou proche était abondante, et les importations aisées du fait du réseau navigable des affluents de la Seine.

Cette recension rend imparfaitement compte de l'étendue des recherches menées sur tous ces sites, les articles étant tous accompagnés d'abondantes bibliographies, réunissant la liste des travaux qui ont autorisé ces synthèses. La diversité des thèmes abordés, la multiplicité des enseignements tirés de ces analyses, l'abondance des données concrètes et souvent chiffrées, font de ce recueil une mine d'informations, propice à nourrir une réflexion approfondie et souvent renouvelée sur les relations entre le développement des villes et le marché de la pierre.

Pierre Garrigou Grandchamp

Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (dir.), *Villages, maisons et châteaux du Moyen Âge et de la Renaissance en Franche-Comté. Comté et duché de Bourgogne, comté de Montbéliard, Jura Suisse (Principauté épiscopale de Bâle)*. Actes du colloque tenu à Valleriois-le-Bois (Haute-Saône) [27 octobre 2012 et 4 mai 2013], Vy-lès-Filains, Éditions Franche-Bourgogne, 2014, 20 cm, 198 p., 16 fig. en n. et bl. dans le texte, 67 fig. en XLII pl. h. t. en coul., schémas, cartes, index géographique. - ISBN : 978-2-9546172-3-7, 19 €.

Le colloque tenu au château de Valleriois avait pour ambition de faire le point sur les recherches récentes concernant les villages, les différentes catégories de maisons et les châteaux de Franche-Comté de la fin du XIII^e siècle à la Renaissance (la date limite étant la conquête française de 1668). L'introduction, excellente synthèse du contenu, élargit le champ de la connaissance aux fouilles, découvertes et études réalisées depuis le colloque, ou ne figurant pas dans l'ouvrage. Celui-ci se divise en quatre parties consacrées, la première aux villages, les deux suivantes aux maisons et la quatrième aux châteaux.

L'étude des villages est à ce jour peu explorée. Deux sites seulement ont pu faire l'objet d'une proposition de restitution en plan : Aillevans (Haute-Saône) – non retenu pour la publication – et Aumont (Jura), étudié par Claude-Alexis Gras. Cette agglomération, sans château ni maison forte,

qui connût une stabilité démographique du XV^e à la fin du XVII^e siècle contrairement à d'autres communes touchées par la guerre de Trente Ans, conserve de nombreuses maisons en pierre du XVI^e siècle. Son tissu bâti assez lâche s'organise en deux quartiers, marqués chacun par un carrefour, l'église étant placée à la jonction des deux entités.

Les résultats des fouilles archéologiques menées à La Châtelaine (Jura) sont attendus. D'autres pourraient être très fructueuses pour restituer le village de Châtillon-Guyotte (Doubs), abandonné après un incendie en 1571, ou celui de Champy (Haute-Saône), dont Florian Bonvalot pointe l'importance des vestiges après avoir rassemblé les différentes mentions dans les archives.

Sur la base du terrier de 1462, des reconnaissances et des dénombrements, Marylise Barbier-Forster évoque l'évolution au XV^e et au XVI^e siècle de Ray-sur-Saône (Haute-Saône), divisée entre un petit bourg castral sur la hauteur et une « ville » basse plus importante autour de l'église paroissiale. Elle montre un habitat en constante évolution, où les maisons regroupent sous un même toit logement et parties agricoles au XV^e siècle, alors qu'au siècle suivant ces dernières ont tendance à en être détachées.

André Bouvard aborde l'étude d'un ensemble de villages situés à la frontière entre le comté de Bourgogne et la principauté de Montbéliard par le biais de deux cartes inédites de 1613-1614, dont l'une est le brouillon de l'autre, réalisées à partir d'un relevé de terrain précis par l'ingénieur et théoricien Claude Flamand (1570-1628). Le bâti y est représenté en élévation et son exactitude est confirmée par d'autres dessins contemporains, en particulier pour le château de Dampierre ou le pont à péage de Voujeaucourt. L'auteur démontre que le comptage des maisons sur le plan concorde avec le dénombrement de 1614.

L'analyse des maisons commence par les matériaux de construction (article de Michel Gonin sur le territoire de la Haute-Saône). Les constructions en pan de bois sont majoritaires mais elles diminuent au profit de la pierre pendant les XVI^e et XVII^e siècles. Les couvertures sont en pierre (lave ; cf. l'article de Stéphane Guyot), en bardeau (ancelle), plus rarement en tuile. Plusieurs portent des emblèmes, étudiés par Nicolas Vernot, ou des inscriptions et des dates, dont les problèmes de transcription sont examinés par Jean-Pierre Bévalot.

Les corps de bâtiment regroupent sous un même toit logement et parties agricoles. Ces blocs-à-terre selon l'expression des géographes présentent déjà l'organisation qui s'imposera à partir de la fin du XVII^e siècle, comme les exemples présentés par Jean-Yves Chauvet pour la Haute-Saône, c'est-à-dire trois parties appelées

rains, s'exprimant en façade par la succession des ouvertures du logement, de la grange et de l'étable. Mais d'autres combinaisons existent, comme ces *grosses maisons* d'Aumont, de 20 m de longueur en façade sur 15 de profondeur, bien analysées par Claude-Alexis Gras. Les *rains* se développent parallèlement à la façade en pignon : derrière celle-ci s'étend le logement pouvant comporter jusqu'à 5 pièces (vaste cuisine carrée, poêle, cave enterrée de quelques marches) ; parfois s'y ajoutent des chambres à l'étage ; la grange prend la moitié du *rain* médian, ayant sa sortie sur un côté, l'autre moitié étant occupée par une étable ; enfin, le troisième *rain* est intégralement dévolu à une seconde étable.

À ce corps principal, au volume bas, peut s'adjoindre un second corps en pierre, élané, dit « cheminée », coiffé d'une toiture à pente raide, dont l'étage est occupé par un logement de 2 pièces. Isolé, ce bâtiment s'apparente à la maison vigneronne avec son rez-de-chaussée légèrement enterré à usage de cave et son escalier extérieur (Chevigny, Haute-Saône). Dans le canton d'Audeux (Doubs), une variante originale (décrite par Patrick Blandin et Pierre Bergier) se distingue par le voûtement en berceau brisé de l'étage de logement, le toit de lauze reposant directement sur les reins de la voûte. À Aumont, 4 exemples subsistent, systématiquement associés à une *grosse maison*. Ils sont appelés *maisons et tours de pierre* au XVI^e siècle et *salles* au siècle suivant. L'une, étudiée en détail, porte la date de 1548. Les deux pièces du logement prennent jour par des fenêtres à meneau et celle à cheminée, au traitement soigné, est qualifiée de *chambre haute* en 1614 et non de cuisine. Elle peut s'identifier à la *salle* construite pour Pierre Moréal, paysan enrichi dont les deux fils furent notaires. L'élégance du volume par rapport à la *grosse maison* affirme un changement de catégorie sociale. Ce logement n'était sans doute qu'un pied-à-terre pour le propriétaire qui devait posséder d'autres lieux de résidence ainsi que le démontre Matthieu Leguil pour l'Auxois, à travers le dépouillement des archives de l'ancien baillage. À Aumont même, le notaire Jehan Moréal, qui possédait déjà deux maisons dans le village, fit construire en 1593 une ferme isolée du type *grosse maison* pourvue d'un logement de 2 pièces à l'étage accessible par une tour d'escalier.

La ferme à *tué* (pièce cheminée destinée au fumage des viandes), typique du Haut Doubs, est évoquée dans l'introduction par l'exemple de Mouthier-Haute-Pierre, remontant au XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Toutefois, un exemple apparenté, propre à l'évêché de Bâle (ancienne principauté), daté des environs de 1515 par dendrochronologie, est analysé par Isabelle Roland. Située dans le Jura Suisse, cette ferme, regroupant parties agricoles et pièces d'habitation en un vaste

corps d'environ 25 m de côté, se caractérise par la présence d'une cuisine comportant une partie voûtée destinée au fumage et par un logement de 2 pièces à l'étage, accessible par un escalier soigné en pierre, probablement à l'usage du propriétaire lors de son séjour dans la ferme.

La partie consacrée aux châteaux est beaucoup moins développée. Vianney Muller présente la tour résidence du château de Fondremand (Haute-Saône), en retraçant son évolution depuis sa construction (fin XIII^e siècle), l'amélioration de son confort vers 1373 (dendrochronologie à l'appui) et l'adjonction d'une tour d'escalier au début du XVI^e siècle. Catherine Chédeau dresse un état des lieux de l'étude des grands châteaux de la Renaissance en Franche-Comté. Elle souligne que, contrairement aux résidences urbaines (palais Granvelle de Besançon en tête), le décor Renaissance ne s'impose aux champs que dans la deuxième moitié du XVI^e siècle avec de beaux exemples : Champlitte, Filain, Frasne. C'est principalement leur décor qui a attiré l'attention jusqu'à ce jour. Mais il est maintenant nécessaire d'envisager ces résidences dans leur entier, sous l'angle de la chronologie et de la distribution, ainsi que de recenser les édifices disparus comme le remarquable château de Balançon (Thervay, Jura). L'auteur met l'accent sur celui de Nozeroy (Jura) qui, très ruiné, n'a pas encore fait l'objet d'une monographie complète. Édifié pour la famille de Chalon-Arlay au milieu du XV^e siècle, il fut remanié cinquante ans plus tard. Le plan en quadrilatère, habituel pour les grands châteaux de l'époque, présentait une tour d'escalier aux quatre angles. Plus inattendues étaient les vis jumelles d'une des tours desservant le logis et le vaste escalier rampe-sur-rampe, hors œuvre, conduisant au jardin. Ce château dut avoir une certaine influence dans le comté, en particulier sur un édifice aussi soigné (tour d'escalier spectaculaire) que le château de Gy (Haute-Saône), résidence d'été des évêques de Besançon.

Bernard Ducouret

Jean CABANOT et Georges PON, *Une abbaye au cœur de la Gascogne, Saint-Sever (988-1791)*, Dax, Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne (CEHAG, 102 av. Francis Planté, 40100 Dax), 2014, 23,5 cm, 232 p., 40 fig. et ill. en n. et bl., 13 pl. en coul. h. t., cartes, tabl., schémas, tableaux généalogiques - ISBN : 978-2-9501584-9-9, 20 €.

Depuis les années 1960, J. Cabanot consacre une large part de ses recherches à l'abbaye de Saint-Sever, l'une des plus remarquables créations de l'art roman dans le sud-ouest de la France. De 1963 à

1969, il publia les résultats de son DES d'Histoire sur les chapiteaux de l'abbatiale dans 5 articles du *Bulletin de la Société de Borda* alors que Jean Lauffray fouillait le chevet de l'église. Peu après l'étude, par différents universitaires, du *Beatus* de Saint-Sever exécuté dans l'abbaye au cours des années 1050-1060, et sa publication en fac-similé, J. Cabanot organisa en 1985, de concert avec le CEHAG, un colloque international autour des points essentiels de l'histoire de l'abbaye, de son abbatiale et de son illustre manuscrit. Dans le même temps, P. Dubédât investigait dans le sous-sol du promontoire de Morlance sur l'emplacement du *Palestrion*, puis dans celui de la *villa* d'Augreilh, investigations qui révélèrent « l'importance du site et les raisons de son choix au XI^e siècle pour la capitale des comtes de Gascogne et l'implantation d'une abbaye liée à ce pouvoir ». En 2008, J. Cabanot prit l'initiative d'organiser, avec la Société de Borda, deux journées d'études consacrées aux « Nouvelles approches documentaires (988-1359) », entreprise qu'il couronna, de concert avec G. Pon, par la publication, la traduction en français moderne et l'annotation des actes diplomatiques de l'abbaye de Saint-Sever, dans une politique de partage et de diffusion des connaissances. Dans la même perspective, ces auteurs ont transcrit et mis en ligne l'ensemble des textes du *Beatus* avec une longue introduction et une étude de la Mappemonde. Dans leur dernier *opus*, J. Cabanot et G. Pon offrent aux lecteurs une synthèse fine et minutieuse des divers travaux menés sur l'abbaye depuis plus d'un demi-siècle par des chercheurs d'horizons très variés, travaux qu'ils mettent en perspective depuis les origines de l'abbaye (988) jusqu'à sa disparition « dans la tourmente révolutionnaire », afin de la replacer « au cœur de l'histoire générale de la Gascogne » ; c'est dire l'intérêt de cet ouvrage de grande qualité. Après une présentation du site de Saint-Sever avant la fondation de l'abbaye par le comte Guilhem-Sanche et son épouse Urraca, sont étudiées l'abbaye comtale (988-1032), indépendante (1032-1152), sous le pouvoir Plantagenêt (1152-1453), de l'introduction de la commende à la réforme mauriste (1440-1638) et sous la règle mauriste (1638-1791). L'ensemble est complété de 11 annexes dans lesquelles sont regroupées diverses synthèses dont la remarquable étude de J.-Cl. Merlet sur la préhistoire à Saint-Sever, les origines légendaires et le dossier hagiographique de Saint-Sever, ainsi que des actes – traduits en français – parmi lesquels on compte ceux de la fondation de l'abbaye et des statuts accordés par l'abbé Suavius (1092-1106/1107) à la ville de Saint-Sever.

Tout au long de l'ouvrage, J. Cabanot et G. Pon mettent en évidence les particularités du monastère dont certaines sont rares pour une

abbaye sous la règle. Ils ouvrent ainsi une fenêtre sur un monde et une histoire très différents de ceux du reste de la France médiévale et moderne et qui, pour cette raison, sont restés longtemps inconnus. Les auteurs soulignent, en effet, les différences d'importance entre les phases successives de l'histoire de l'abbaye. Celles-ci relèvent des conditions très spécifiques de la Gascogne au cours des siècles.

J. Cabanot montre également combien l'abbaye comtale est liée de manière étroite à l'Espagne des X^e-XI^e siècles, dans une symbiose plutôt qu'une dépendance avec le pouvoir comtal. Il met l'accent sur l'indépendance de l'abbaye sous quelques grands abbés, à la suite de divers concours de circonstances. À cet égard, le rôle de Grégoire de Montaner (1028-1072) est essentiel. Son long abbatat consacre la période la plus féconde et la plus brillante de Saint-Sever. Disposant d'un pouvoir absolu et souverain sur sa communauté, il put transformer en profondeur l'abbaye, « tant dans son patrimoine que dans sa vie spirituelle et dans son activité culturelle », au point de lui donner une puissance et un rayonnement uniques dans le Sud-Ouest ! Après avoir fait rédiger une nouvelle *Vita* de saint Sever et constitué un riche trésor de reliques autour du corps et du chef du saint patron, Grégoire entreprit l'édification d'une nouvelle église pour accueillir les foules dont il attendait la venue. L'ambition du parti architectural, la richesse de la sculpture et l'éclat des mosaïques – rivalisant avec ceux des sanctuaires prestigieux sur les routes de Compostelle – supposent des moyens considérables et des hommes de grand talent formés les uns sans doute sur le chantier même, les autres sur des chantiers majeurs du monde roman. Le texte et les illustrations du *Beatus*, commandé par le même Grégoire au *scriptorium* de l'abbaye, témoignent aussi de l'excellence de la vie intellectuelle et culturelle du monastère, à cette époque.

L'implication de l'abbaye dans la vie politique et militaire de la Gascogne, naturelle mais discrète, dans la première période, plus affirmée dans la deuxième, devient essentielle sous les Plantagenêts. G. Pon précise que Saint-Sever devint alors une pièce importante du dispositif de la Gascogne anglaise. Dans les trois siècles suivants, la décrépitude commence : l'abbaye est affaiblie par la mainmise de la Papauté, les luttes incessantes de la guerre de Cent ans, les guerres de Religion et les destructions terribles de 1569. Comme beaucoup d'établissements religieux dans le royaume de France et en Gascogne, elle fut sauvée de l'extérieur par son rattachement à un puissant mouvement de réforme monastique, la congrégation de Saint-Maur, qui restaura le monastère et en refit un foyer d'érudition, illustré par les travaux de Dom Du Buisson. Vers 1680, ce moine mauriste, rédigeant